



HAL
open science

Francisco Maria Esteves Pereira (1854-1924) : un éthiopisant solitaire au Portugal

Hervé Penneç

► **To cite this version:**

Hervé Penneç. Francisco Maria Esteves Pereira (1854-1924) : un éthiopisant solitaire au Portugal. Annales d'Éthiopie, 2022, 34, pp.353-383. 10.3406/ethio.2022.1723 . halshs-03815916

HAL Id: halshs-03815916

<https://shs.hal.science/halshs-03815916v1>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hervé PENNEC
Institut des mondes africains
(CNRS/IRD/EHESS/Paris 1/EPHE/AMU)
herve.pennec@univ-amu.fr

Francisco Maria Esteves Pereira (1854-1924) : un éthiopisant solitaire au Portugal

Résumé :

L'objectif de cet article est de reconstituer et de suivre au plus près l'itinéraire de Francisco Maria Esteves Pereira, un érudit orientaliste portugais de la fin du XIX^e siècle. En parallèle de sa carrière de militaire, il développa une passion pour les langues éthiopiennes et en devint, au Portugal, l'un des meilleurs spécialistes de sa génération. C'est à travers l'étude des archives militaires et l'étude des réseaux européens des savants orientalistes que l'on saisit de quelle manière il a pu devenir un spécialiste de l'éthiopien ancien et moderne. En mettant en perspective sa production scientifique et les processus qui l'ont engendrée, on arrive à comprendre les intérêts qu'il porta à certains objets de connaissance, à saisir ses choix et les raisons de leur mise au/à jour en cette fin de XIX^e siècle. Les actions de Francisco Maria Esteves Pereira en Éthiopie sont une invitation à relire les sources sur les relations entre le Portugal, les jésuites et l'Éthiopie aux XVI^e et XVII^e siècles. La prise en compte des constructions de ces objets de savoirs, leur genèse, éclaire les revendications qui les animent.

Abstract:

The proposal of this article is to reconstruct and follow as closely as possible the itinerary of Francisco Maria Esteves Pereira, a Portuguese Orientalist scholar of the late 19th century. At the same time to his military career, he developed a passion for Ethiopian languages and became one of the best specialists in Portugal for his generation. It is through the military archives, on the one hand, and the study of European networks of Orientalist scholars, on the other, that we can better understand how he became a specialist in ancient and modern Ethiopian. By putting his scientific production and the processes that generated it into perspective, we can try to understand his interest in certain objects of knowledge, grasp his choices and the reasons for updating them at the end of the 19th century. It is an invitation to reread the sources on the relations between Portugal, the Jesuits and Ethiopia in the sixteenth and seventeenth centuries, taking more into account the constructions of these objects of knowledge, which sheds light on the claims that animate them.

Mots-clés : Francisco Maria Esteves Pereira, relations luso-éthiopiennes, orientalisme, jésuites en Éthiopie (XVI^e-XVII^e siècles), réseaux savants, renouvellement de l'histoire des savoirs, retour aux sources.

Keywords: Francisco Maria Esteves Pereira, Luso-Ethiopian relations, orientalism, Jesuits in Ethiopia (XVIth-XVIIth century), scholarly networks, renewal of the history of knowledge, return to the sources.

Dès l'Époque moderne, la constitution de savoirs spécialisés sur les mondes orientaux fut au cœur des préoccupations de l'Europe. Son expansion coloniale, commerciale et religieuse, en direction de l'Amérique et jusqu'en Extrême Orient, reformula les savoirs acquis. Dès lors, des institutions, comme les bibliothèques, les musées et les sociétés savantes, organisèrent les capacités d'accueil des manuscrits, des objets, des images et des récits. Ces derniers devinrent ainsi les sujets d'études d'un cercle de savants et de spécialistes de langues et de littératures orientales que le mot d'orientalistes désigna. Cet orientalisme académique fut à son apogée durant tout le XIX^e siècle et la première moitié du siècle suivant (Valensi, 2012 : IX-XIII). L'orientalisme qui nous importe ici correspond à la définition large qu'en a donné François Pouillon : « Il incluait tous ceux qui, au cours des siècles, et quelles que fussent leurs motivations, s'étaient attachés à étudier, décrire, illustrer, faire connaître la mosaïque des formations historiques, des langues et des cultures découvertes, pour les uns, dans le silence des bibliothèques, pour les autres, à l'issue de voyages et d'investigations archéologiques hors de l'espace des civilisations classiques » (Pouillon, 2012 : XVII).

C'est à cet orientalisme que renvoie la quête des manuscrits éthiopiens écrits en guèze - la langue classique éthiopienne - au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Les Européens qui ont séjourné en Éthiopie à cette période en sont revenus chargés de manuscrits, peintures et objets déposés dans différentes institutions européennes. Ils y ont été classés, répertoriés et catalogués (Dillmann, 1848 ; Abbadie, 1859 ; Zotenberg, 1877 ; Wright, 1877 ; Goldschmidt, 1897 ; Bosc-Tiessé, Derat & Wion, 2008) et ont fait l'objet d'études philologiques, littéraires et culturelles. Tout au long du XIX^e siècle, certaines sources manuscrites ont quant à elles été traduites à un rythme soutenu dans diverses langues européennes par une poignée d'érudits dans le cadre d'un vaste mouvement de circulation des méthodes et des savoirs. Les disciplines orientalistes, et en particulier les études éthiopiennes, se sont développées dans différents espaces à travers l'Europe, notamment en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Russie, en Italie et au Portugal. Ce phénomène exige à lui seul une étude générale, comme l'ont appelé de leurs vœux Pascale Rabault-Feuerhahn et Céline Trautmann-Waller en introduction à un dossier sur les liens entre les orientalistes de France et d'Allemagne. Il est en effet fondamental, pour mieux comprendre les rouages et enjeux de la constitution des savoirs, d'étudier de façon plus poussée la manière dont l'orientalisme savant s'est articulé à partir des réseaux d'érudits au niveau européen (Rabault-Feuerhahn & Trautmann-Waller, 2008 : 5-8 ; Rabault-Feuerhahn, 2010).

De manière à contribuer modestement à cette perspective de recherche, l'étude proposée ici souhaite réexaminer la trajectoire des œuvres d'un orientaliste portugais, Francisco Maria Esteves Pereira, en profitant d'éléments nouveaux issus d'un travail dans les archives. En regardant attentivement les textes qu'il a produits, notre approche amène à s'intéresser plus particulièrement aux actions, aux réalisations et aux productions qu'il engagea plutôt qu'au profil du personnage. Dans la suite de Renata Ago, il s'impose de passer « des acteurs aux actions et *vice et versa* » (2006 : 239-250) ; et de considérer « les savoirs du point de vue des opérations et des acteurs qui les construisent plus qu'à travers les contenus auxquels ils aboutissent et auxquels on les identifie le plus souvent » (Jacob, 2011 : 15 ; Jacob, 2014)¹. C'est

¹ Parmi les travaux les plus récents qui ont contribué au renouvellement de l'histoire des savoirs, Jacob, 2007, 2011 ; Pestre (dir.), 2015, Van Damme, (dir.) 2015, Raj, Sibum, (dir.), 2015, Bonneuil, Pestre, (dir.), 2015 ; sur la

à notre avis, en adoptant une approche praxéologique de son œuvre, en mettant en perspective sa production scientifique et le contexte d'élaboration de ses travaux que les relations avec les autres savants peuvent émerger. Les matériaux sur lesquels il travailla en les traduisant et en les annotant sont à considérer dans leur entièreté. Classiquement, ce sont les sources qui intéressent les historiens et qui constituent la matière première leur permettant de livrer une analyse. Ce qui nous importe ici sont les atours de cet ensemble de sources car leur observation met en lumière les processus impliqués dans leur construction et leur élaboration. En considérant la documentation non pas comme un dépôt d'informations à collecter et à traiter, mais plutôt comme le moyen d'engager une réflexion sur la genèse des documents eux-mêmes, cela invite à porter une attention particulière aux revendications et remet au premier plan la capacité d'agir de l'« observé » (Raggio & Torre, 2004 : 5-37 ; Torre, 2007 : 101-107 ; Torre, 2019 ; Cerutti, 2008 : 147-168 ; Grangaud, 2008 : 563-573 ; Cerutti & Grangaud, 2013 : 91-102).

Les notices biographiques consacrées à Esteves Pereira dans les encyclopédies (Lopes, 1940-1941 : 121-133 ; Boavida, 2005a : 389), soulignent ses qualités d'érudit et de spécialiste du guèze – langue apprise en autodidacte. Elles mentionnent aussi son affiliation à plusieurs sociétés savantes, tant au Portugal² qu'en Europe, et notamment en France³, mais elles se préoccupent assez peu de la manière dont il a noué des liens avec d'autres érudits européens. Les travaux d'Esteves Pereira, édités avec tout le sérieux scientifique du XIX^e siècle, ont été et sont encore des œuvres de références. Ils sont venus enrichir un « corpus » avec lequel l'ensemble des savants postérieurs a toujours dû compter (Bausi, 2010 : 142-144). Se constituait ainsi un champ spécifique du savoir sur l'Éthiopie chrétienne.

Cet article ne revient pas sur la qualité de ces travaux, ce que d'autres, comme par exemple Manfred Kropp, ont fait près de cent ans après la première édition des chroniques éthiopiennes grâce aux apports de la critique textuelle et philologique (Kropp, 1983-1984 ; 1988).

Il s'agit, dans un premier temps de suivre au plus près l'itinéraire de Francisco Maria Esteves Pereira à travers les archives militaires. Elles donnent à voir les liens entre ses différentes activités professionnelles et scientifiques et permettent d'observer ce qu'il était en train « de faire » au moment où il le faisait ; de s'intéresser aux actions davantage qu'à l'acteur. Dans un deuxième temps sont examinées les relations qu'il développa avec d'autres savants et érudits européens afin de comprendre comment il parvint à s'imposer comme spécialiste de l'éthiopien ancien et moderne. Enfin, dans un dernier temps, cette étude met en lumière ce qui fut au centre des préoccupations d'études de Francisco Maria Esteves Pereira pour la période

question des savoirs coloniaux pour la France, voir Sibeud, 2002 ; des savoirs co-construits, voir Raj, 2007 ; et des savoirs missionnaires, voir Romano, 2016.

² Admission à la Sociedade de Geografia de Lisboa en 1886 : Actas das sessões da Sociedade de Geographia de Lisboa, Sessão em 15 de Novembro de 1886, « Extracto das propostas para admissão de socios », « ordinarios, o sr. Francisco M. Esteves Pereira, proposto pelos srs. G de Vasconcellos Abreu, D. Maria Luiza Duarte, e J. P. Diogo Patrone Junior », *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1892, 108 ; Admission à l'Academia das Ciencias de Lisboa en 1908, dossier : Esteves Pereira, Classe de letras, Académico correspondente, eleito em 14-05-1908. Falecido em 1924. Sur le rôle des sociétés de géographie en France et leur lien avec l'expansion coloniale, voir Lejeune, 1993 ; Sibeud, 2002.

³ Admission au *Journal Asiatique* lors de la session du 13 janvier 1888 (11), 1888, (281).

de 1886 à 1900 : les relations entre le Portugal, les jésuites et l'Éthiopie aux XVI^e et XVII^e siècles. À travers l'analyse des textes qui s'y rapportent, nous verrons comment il revendique clairement cette posture intellectuelle.

1. Esteves Pereira : colonel d'ingénierie militaire et orientaliste en études éthiopiennes

1.1 Les fonds d'archives : à l'Arquivo Histórico Militar et à l'Academia das Sciencias

Deux dossiers sur Esteves Pereira, l'un à l'Arquivo Histórico Militar⁴ et l'autre à l'Academia das Sciencias⁵, permettent de reconstituer sa carrière de militaire, mais également celle de philologue orientaliste. Outre son état civil, ces archives donnent à voir l'ensemble de son parcours de soldat, depuis son incorporation jusqu'à son décès. Esteves Pereira est né le 9 août 1854, dans le nord du Portugal, à Miranda do Douro (District de Bragança) de D. Ambelina Maria de Jesus Rebelo et de Paulo José Esteves Pereira. Il est incorporé à l'armée comme volontaire le 4 août 1875 et rejoint le 3^e bataillon des *caçadores*. Il suit sa formation militaire d'ingénieur à l'*Escola Politécnica* de 1875 à 1882. Il est nommé capitaine de 1^{ère} classe en 1903, sous-inspecteur des fortifications de Lisbonne en 1910 et exerce sa carrière de militaire jusqu'au 27 juin 1914 comme inspecteur général des fortifications et œuvres militaires. Enfin, ayant atteint la limite d'âge, il poursuit ses activités comme réserviste à partir du 31 août 1916. De cet itinéraire militaire retracé à grands traits, il ressort qu'il ne connut aucune expérience dans les colonies portugaises. Ce fut donc exclusivement à Lisbonne qu'il exerça son métier de militaire ainsi que sa carrière d'orientaliste.

1.2 Son dossier militaire et d'académicien riche d'événements personnels

Son dossier militaire, outre des notes de ses supérieurs, des évaluations le concernant et un suivi tout au long de sa carrière, contient également deux coupures de presse collées sur une feuille volante et insérées *post-mortem*. Chacune comporte un portrait photographique d'Esteves Pereira habillé en uniforme militaire. Aucun de ces entrefilets ne porte de signature. Le premier, issu d'un journal non identifié, est daté du 10 décembre 1924, soit le lendemain de sa mort. Le second, découpé dans le journal *O Seculo*⁶ du 9 décembre 1932, annonce une exposition sur son œuvre littéraire à l'occasion du neuvième anniversaire de sa mort.

La première coupure contient les informations suivantes :

Francisco Maria Esteves Pereira.

⁴ AHM, Cd, 1542, Francisco Maria Esteves Pereira. Il ne me semble pas pertinent de donner dans le détail l'ensemble des documents du dossier, ce qui n'apporte que peu de choses à la reconstitution de sa carrière.

⁵ ACL, dossier : Esteves Pereira, Classe de lettras, Académico correspondente, eleito em 14-05-1908.

⁶ La mention du journal a été ajoutée à la main sur la coupure.

Francisco Maria Esteves Pereira, colonel du génie, membre titulaire et trésorier de l'Académie des sciences de Lisbonne, est décédé hier [9 décembre 1924] à l'âge de 70 ans. C'était un fonctionnaire très érudit et dévoué. Il a exercé diverses activités : il a été commandant en second de l'école militaire de *Tancos*, président des tribunaux militaires de Santa Clara, chef de la distribution du génie, membre de diverses commissions d'aide aux soldats tuberculeux, directeur de nombreux travaux militaires dans le pays, etc. Il était passionné de littérature et d'histoire, laissant surtout un nom vénérable dans les études orientalistes, gagnant plus de renommée à l'étranger dans ce domaine que dans son propre pays. Il se consacra surtout à l'étude de la langue et de la littérature de l'Abyssinie, sur lesquelles il publia de nombreux textes précieux, les uns imprimés dans la presse nationale, les autres à l'étranger. L'un des plus remarquables d'entre eux, *La Chronique de Susenyos*, lui valut sa réputation européenne. L'énumération de toutes ses œuvres serait trop longue à dresser. Il a collaboré au *Corpus scriptorum christianorum orientalium* et à la *Patrologia orientalis* aux côtés des meilleurs noms de l'Orientalisme. Ces dernières années, il s'est consacré, avec M. Delgado, à l'étude du sanskrit et, dans ce domaine, il nous a également légué une œuvre précieuse. Il a ainsi honoré le nom portugais dans les grands centres de l'Europe. Il a reçu la croix d'Aviz et de Santiago, la médaille militaire et l'Ordre du Lion d'Éthiopie, des mains de l'empereur Ménélik II qui l'a ainsi récompensé pour son travail dans ce pays. Il a légué ses livres de spécialités à l'Academia das Sciencias [Lisbonne]. Il laisse une veuve, une certaine Mme D. Madalena Martins de Carvalho Esteves Pereira⁷.

Cette notice nécrologique d'Esteves Pereira donne à voir les multiples facettes de sa vie professionnelle et personnelle⁸. Elle signale le legs de sa bibliothèque et de ses « spécialités » - les sujets d'études abordés au cours de sa carrière d'érudit -, qu'il fit de son vivant à l'Academia das Sciencias de Lisbonne dont il était un membre actif.

En plus des œuvres léguées dont une partie peut être consultée dans le fonds « Esteves Pereira », l'Academia das Sciencias dispose d'un dossier personnel sur chacun des membres de l'institution. Celui d'Esteves Pereira permet de suivre son cursus au sein de cette institution académique. Il est nommé membre correspondant de deuxième classe le 14 mai 1908, puis membre effectif de deuxième classe le 11 avril 1918, et enfin membre du conseil d'administration de deuxième classe le 28 novembre 1918. Son entrée dans cette institution de Lisbonne est l'aboutissement d'une longue carrière et c'est précisément grâce à son travail qu'il a pu devenir « membre effectif - titulaire » comme l'indique en ces termes le rapport établi par D. Lopes, le 14 mars 1918 :

« En général, voilà ce qu'a été l'œuvre littéraire de M. Esteves Pereira : trente ans de travail dans le domaine des études orientales où il a grandement contribué au progrès de leur connaissance au Portugal, honorant ainsi le nom portugais dans les centres les plus

⁷ AHM, Cd, 1542, Francisco Maria Esteves Pereira, article de journal non identifié et sans auteur. Je formule l'hypothèse, compte tenu des informations précises qui figurent dans cette notice nécrologique que l'auteur est peut-être David Lopes, son collègue de l'Academia das Sciencias de Lisbonne. Les traductions des textes portugais en français sont nôtres.

⁸ Notamment la mention de sa domestique qu'il venait d'épouser six mois auparavant faisant d'elle son héritière (voir les archives de son dossier militaire : AHM, Cd, 1542, Francisco Maria Esteves Pereira, N 21, Res. 512 ; Doc 237 ou 337, N.° 3153).

cultivés d'Europe. Pour cette raison, l'Academia doit récompenser un effort aussi obstiné qu'intelligent et le nommer comme membre effectif pour combler la vacance laissée par le décès de Jaime Moniz. C'est donc avec plaisir que je propose sa candidature pour la section Histoire »⁹.

Ce dossier personnel contient, par ailleurs, une lettre datée du 3 juin 1965 à Lisbonne, de son neveu, le brigadier José do Amaral Esteves Pereira (celui qui avait aidé Lopes à compiler la bibliographie de l'auteur), adressée au président de l'Academia das Ciencias de Lisbonne, Amorim Ferreira, résumée ici :

José do Amaral Esteves Pereira décide d'offrir à l'Academia ce qu'il appelle *algumas reliquias* [quelques reliques] de son illustre oncle, probablement après avoir vidé l'appartement occupé par la veuve d'Esteves Pereira, comme par exemple son portrait photographique (absent du dossier), une « étoile d'or » d'Éthiopie et le diplôme offerts par l'empereur éthiopien Ménélik II le 10 *hédar* de 1890 de l'an de grâce (absents du dossier¹⁰), une photographie de son bureau situé au 4, Rua de Damasco (Lisbonne) et deux manuscrits guèze aimablement recopiés par deux collègues orientalistes¹¹.

Le président de l'Academia en a accusé réception le 22 juin 1965. Ce dernier témoignage *post mortem* permet de mesurer les engagements scientifiques d'Esteves Pereira et les formes de reconnaissance qu'il reçut de la part des Éthiopiens et en particulier du pouvoir. Cependant, cette lettre ne permet pas de savoir s'il voyagea en Éthiopie pour recevoir ces honneurs et récompenses en lien avec ses travaux.

Ce détour par sa vie personnelle conduit à quelques réflexions. Tout en travaillant comme militaire, Esteves Pereira a également exercé une activité de philologue autodidacte, comme le soulignent toutes les notices biographiques. Tout d'abord, celle de D. Lopes qui l'a décrit comme un homme « aux habitudes casanières » ayant du temps libre pour poursuivre ses travaux de traduction (Lopes, 1940-1941 : 122) et celle d'Isabel Boavida qui parle de son activité de traduction comme d'un « loisir privé » (Boavida, 2005a : 389). Lopes mentionne, « qu'il a étudié l'hébreu, l'arabe, l'éthiopien et le sanskrit – ce dernier dans les dernières années de sa vie avec Monsieur Delgado, professeur de cette langue à la faculté des arts de Lisbonne » (Lopes, 1940-1941 : 122). Lopes a indiqué le nom de son professeur seulement pour le sanskrit. Pour l'hébreu et l'arabe, il est vraisemblable qu'Esteves Pereira ait suivi les cours dispensés à la Faculté des lettres de Lisbonne, ce qui ne peut être le cas pour le guèze et pour l'amharique qui n'étaient pas enseignés. Ainsi, Esteves Pereira apprit ces deux dernières langues en autodidacte, sans doute à l'aide des outils et ouvrages de références sur l'éthiopien classique et moderne édités dès le milieu du XIX^e siècle. Ceux-ci sont l'œuvre, entre autres, du grand spécialiste de l'éthiopien August Dillmann (1823-1894) qui, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, a d'abord publié une grammaire guèze (1857), puis un dictionnaire guèze-latin

⁹ ACL, dossier : Esteves Pereira, Classe de letras, Académico correspondente, eleito em 14-05-1908. Falecido em 1924.

¹⁰ Leur absence du dossier empêche de savoir à quoi chacun de ces deux objets ressemblait.

¹¹ ACL, dossier Esteves Pereira, exemplaire (cahier manuscrit en guèze) de « Lucta e martirio de s. Gregorio, Patriarcha da Armenia. Ms fol. 117 da bibliotheca imperial de Berlim. Cópia feita pelo Dr. Enno Littmann ; le second, « Vida de Takla Haymanot (Ms da Bibli. Nac. De Paris, n° 56 fonds éthiopien (cat. de Zotenberg, n° 136) Cópia feita por M. R. Basset. Lisboa, 1 de setembro de 1888.

(1865) et enfin une chrestomathie guèze (1866) (Kleiner, 2005 : 160-161). Pour l'amharique, Esteves Pereira a sans doute eu recours au dictionnaire édité par Antoine d'Abbadie en 1881. Apprendre le guèze quand on connaît l'hébreu et l'arabe se fait plus facilement car ces langues appartiennent à un univers linguistique commun et sont basées sur des racines verbales dont les noms sont dérivés. Il faut tout de même revenir sur la chronologie de son apprentissage du guèze.

Selon les notes biographiques susmentionnées, la première traduction du guèze en portugais d'Esteves Pereira fut celle de la *Chronique du roi Minas*, roi d'Éthiopie (1559-1563), publiée en 1887. Sa maîtrise du guèze, appris de manière autodidacte, nécessite quelques éclairages complémentaires. En dressant une enquête plus attentive sur les individus avec lesquels Esteves Pereira était en contact, cela met en évidence les liens qu'il a pu entretenir avec le monde des savants européens et, ainsi, nous comprenons mieux comment il est devenu un spécialiste de l'éthiopien ancien et moderne. Le second point concerne le choix des textes et manuscrits qu'il a traduits ou réédités, choix qui soulignent ses intérêts particuliers et plus largement ceux de ses compatriotes, puisque ces textes couvrent la période où le Portugal, puis la Compagnie de Jésus, ont été en contact avec le royaume chrétien éthiopien, du milieu du XVI^e au milieu du XVII^e siècle. En ces temps de conquêtes coloniales, les récits portugais prennent de la valeur de par leur statut de pionnier sur ces zones demeurées *terra incognita*.

Si la traduction portugaise de la chronique du roi éthiopien Minas (1559-1563) et son édition en 1887 apparaissent comme son premier *opus* en tant que traducteur, il existe un autre travail, qui n'est pas à proprement parler une traduction, mais qui permet de situer son apprentissage de l'éthiopien classique à une date antérieure. Dans un article publié en français en 1886 (traduit du portugais par René Basset, Esteves Pereira, 1886 :1-16), intitulé « Note sur le *Magseph Assetat* du Père Fernandes », Esteves Pereira donne un aperçu d'un livre écrit en guèze et publié, en 1642, à Goa par un père jésuite. Le propos de l'ouvrage est de répondre théologiquement aux controverses religieuses des chrétiens éthiopiens qui firent rage dans le premier tiers du XVII^e siècle entre les jésuites et les lettrés éthiopiens. L'examen de ce court texte, qui est souvent passé inaperçu dans les notes biographiques sur l'auteur, permet de mettre en évidence plusieurs éléments sur et autour de l'apprentissage du guèze par Esteves Pereira.

2. Ses débuts comme spécialiste du guèze

2. 1 Un « essai » en tant que traducteur de guèze avec le *Magseph Assetat*

Si l'on considère la notice du *Magseph Assetat*, quelle était l'intention d'Esteves Pereira en publiant un texte de 16 pages sur un livre de plus de 230 folios ? Il semble important de souligner, tout d'abord, la dimension érudite de l'opération. Publier la notice d'un ouvrage en guèze écrit par un père jésuite (António Fernandes) en 1642, c'était informer la communauté savante de son existence. L'utilisation de la langue française et la collaboration avec René Basset (comme nous le verrons) n'étaient probablement pas anodines car elles donnaient une visibilité à ce premier travail, ainsi « reconnu » par des pairs. D'ailleurs, immédiatement après sa parution, l'article figure parmi les publications reçues par le *Journal Asiatique*, dans le

numéro de février-mars 1887¹², journal de la société savante à laquelle Basset appartenait et dans lequel il publia son ouvrage *Études sur l'histoire de l'Éthiopie*, réparti en plusieurs numéros de l'année 1881 (1881 : 315-434, 93-183, 285-380 ; 1882). Lors d'une réunion de la Société asiatique, le 13 janvier 1888, Esteves Pereira (à cette date « lieutenant du génie à Lisbonne ») est nommé membre de la Société, soutenu par Basset¹³ et Barbier de Meynard¹⁴.

Mais comment Esteves Pereira a-t-il présenté cette note et quel était son contenu ? Après une brève biographie du missionnaire jésuite António Fernandes, présent en Éthiopie à partir de 1604 (Pennec, 2003 : 264-8 ; Boavida, 2005b : 529-30)¹⁵, il donne le contexte de la rédaction du *Magseph Assetat* ainsi que la description matérielle du volume. Le texte guèze (le frontispice, le prologue et le chapitre 1) est suivi de sa traduction française. Dans une dernière section, le texte comprend les titres latins des 63 chapitres tels qu'ils se présentent dans la table des matières du livre. En publiant cette note, Esteves Pereira a atteint un double objectif. D'une part, il a ramené du passé un texte qui, à l'époque de sa publication (en 1642), ne semblait pas avoir été largement diffusé, et d'autre part, en offrant à la communauté orientaliste une pièce remarquable, il est devenu l'un des leurs.

Enfin, il y a la question de la documentation sur laquelle Esteves Pereira s'est appuyé pour la rédaction des deux premières parties de sa note - la biographie de Fernandes et le contexte de l'écriture de *Magseph Assetat*. Si l'on regarde de près son appareil critique, sont mobilisés des documents publiés entre le XVII^e et le XIX^e siècles. Les premières sources mobilisées émanent de la Compagnie de Jésus, à la fois les nouvelles publiées en Europe sur leurs missions (Guerreiro, 1607, les *Relations annuelles*), et, comme dans le cas de la mission éthiopienne, une histoire écrite en Europe, à Lisbonne (Teles, 1660) sur la base des manuscrits écrits par les missionnaires sur le terrain¹⁶. La deuxième source de référence employée sont les dictionnaires biographiques écrits au XVIII^e et au milieu du XIX^e siècles (Barbosa Machado, 1741 : 269 ; Silva, 1858 : 137). Le troisième groupe est constitué d'ouvrages « récents », comme le catalogue des manuscrits de Wright et les *Études* de Basset, publiés dans le dernier quart du XIX^e siècle (Wright, 1877 ; Basset, 1882).

Comme le livre original était entièrement écrit en guèze (à l'exception du frontispice et de l'index des chapitres - colonne de droite - en latin), Esteves Pereira devait forcément avoir quelques connaissances de cette langue. En effet, la notice, qui livrait le guèze suivi de la traduction française du « début du livre » (Esteves Pereira, 1886 : 9-12) ainsi que de la

¹² *Journal Asiatique*, fév.-mars 1887, p. 291.

¹³ Le 13 janvier 1888, Basset n'est pas présent physiquement à la session qui reçoit la candidature de Esteves Pereira puisqu'il se trouve en mission au Sénégal. Ce qui a été présenté lors de cette session est un « rapport » appuyant le dossier d'Esteves Pereira et soumis au vote, je suppose, des présents.

¹⁴ *Journal Asiatique*, 11, 1888, p. 281.

¹⁵ Il fut l'un des compagnons du père Pedro Paez arrivé un an après lui en 1604 (Páez, 1906 : 269 ; 2011, vol. 2 : 186). En 1619, il occupait la fonction de supérieur de la mission éthiopienne, fonction occupée précédemment par le père P. Paez (Beccari, C., (éd.), *RÆSOI* 11, 1911, p. 484). À la différence de ce qu'avancait Esteves Pereira, à savoir qu'A. Fernandes « obtint, par une bulle du pape Grégoire XIII, la juridiction et les pouvoirs d'un patriarche » (p. 6), la documentation missionnaire publiée par Beccari ne permet pas de lui attribuer une telle fonction.

¹⁶ Fernão Guerreiro, qui dès le début du XVII^e siècle a publié les *Relations annuelles* (1604-1605) des missions jésuites en Orient sous patronage portugais ; Balthasar Teles, le provincial du Portugal qui a publié, en 1660, un recueil du manuscrit du missionnaire Manuel d'Almeida, intitulé *História geral de Etiópia e alta* ; *Historia Societatis Iesu de Sacchini, 1615*, (une référence non pertinente car elle rappelle les débuts de la mission autour de la nomination du patriarche en 1544, qui pouvait être envoyé en Éthiopie) ; l'édition italienne des *Lettres annuelles* de 1620 à 1624 ; et, enfin, Franco, 1714, vol. 3, chap. 49-52.

« division du livre » où figure l'index latin des 63 chapitres (Esteves Pereira, 1886 : 12-6), présente l'essentiel de l'argumentation du livre. Il est donc clair qu'il a commencé à apprendre la langue éthiopienne classique avant la publication de cette note, ce qui montre que sa familiarité avec la langue remontait à quelques années auparavant. Cependant, comme rien n'indique *à priori* qu'il ait reçu une formation en éthiopien ancien, on peut penser qu'il a dû l'apprendre par lui-même. En revanche, il est important de noter que la traduction française de son texte par Basset témoigne d'une collaboration fructueuse entre les deux hommes.

2. 2 Le *Magseph Assetat* : genèse et chronologie d'un traité théologique

Pour la rédaction de cet article, Esteves Pereira n'a pas eu accès à l'important corpus de documentation missionnaire publié par Camillo Beccari dans la collection *Rerum Aethiopicarum Occidentales Scriptores inediti* entre 1903 et 1917 (Beccari, 1903-17 ; Penec, 2020 : 495-523). Toutefois, à partir de ces documents, nous pouvons reconstituer les différentes étapes du texte publié en 1642 sous le titre *Magseph Assetat*, en guèze (Fig. 1. Page de titre du *Magseph Assetat* ; Fig. 2. Index guèze - latin) et rectifier quelques inexactitudes historiques commises par Esteves Pereira dans la première partie de sa notice.

Le père António Fernandes, missionnaire jésuite fut celui qui se consacra dès le début du XVII^e siècle à identifier les différences entre les doctrines du christianisme éthiopien et celles du catholicisme romain. La première preuve de son travail se trouve dans la lettre annuelle de la province de Goa de 1610¹⁷. Elle contient une missive de Fernandes adressée au Visiteur de l'Inde qui déplore qu'un livre n'ait pas été fait à Goa pour réfuter les « erreurs » des Éthiopiens. Il y estime préférable que celui-ci soit écrit en Éthiopie, laissant entendre qu'il est la personne la mieux placée pour l'écrire. Accompagnant cette lettre, un catalogue fait état des « erreurs » à corriger (Beccari, 1911 : 201-203).

Dix ans plus tard, en 1621, selon Diogo de Mattos (arrivé en 1620¹⁸), dans la lettre annuelle de l'Éthiopie pour l'année 1620-1621, António Fernandes était encore occupé à rédiger un texte sur le même sujet afin de répondre aux controverses théologiques survenues en Éthiopie après 1610¹⁹.

Enfin, entre l'entreprise commencée dès l'arrivée d'António Fernandes et le livre publié à Goa en 1642, le jésuite Manuel d'Almeida propose, dans son *História de Etiópia* (manuscrit achevé à Goa en 1646), de reconstruire la genèse de cet ouvrage comme suit :

Il [le père António Fernandes] n'a pas beaucoup écrit, parce que dès qu'il est arrivé en Éthiopie, il s'est enquis des erreurs des Abyssins et a rapidement commencé à écrire un livre contre eux dans lequel il les réfutait, qui a ensuite été complété, prouvant les vérités catholiques [...]. Ce livre, après que le père soit venu d'Éthiopie, avec l'aide de quelques Abyssiniens, qui sont venus de là, l'a traduit dans leur langue du livre [guèze] et avec les caractères (abyssins que sa Sainteté le Pape Urbain VIII envoya de Rome au Patriarche Dom Afonso Mendez), il fut imprimé au Collège de Saint Paul [à Goa] afin que les volumes (car certains avaient déjà été envoyés) puissent être envoyés en Éthiopie.

¹⁷ ARSI, *Goa 33 I*, doc. 31, fol. 333-334.

¹⁸ Diogo de Mattos est arrivé en Éthiopie en 1620 avec Antonio Bruno pour rejoindre les missionnaires qui étaient arrivés en 1603 (Beccari, (éd.), 1911 : 473).

¹⁹ Beccari, (éd.), 1911 : 484 (lettre du 2 juin 1621 de Diogo de Mattos au général).

Il s'appelle *Magseph Assetat* [*Mäqsäftä Häsetat*], ce qui signifie : « Flagellum mendaciorum ». [Le fouet du mensonge] (Almeida, 1908 : 475-6).

Ce livre imprimé au collège de saint Paul à Goa en 1642 (Da Silva, 1993 : 136-137) comme l'a souligné Manuel d'Almeida, a commencé à être écrit en Éthiopie et a été traduit dans la langue classique éthiopienne grâce à la collaboration d'Éthiopiens devenus catholiques et qui ont ensuite accompagné les pères lorsqu'ils ont été expulsés du territoire en 1633. L'envoi d'exemplaires en Éthiopie aurait permis aux quelques missionnaires restants et qui maîtrisaient suffisamment le guèze, de continuer à débattre théologiquement avec les érudits éthiopiens. La publication du *Mäqsäftä Häsetat*, presque dix ans après leur expulsion d'Éthiopie, renforce l'idée que l'espoir d'un retour n'était pas écarté (Pennec, 2003 : 266-267).

Fig. 1. Page de titre du *Magseph Assetat*, 1642.

Fig. 2. Page de l'index guèze – latin du *Magseph Assetat*, 1642.

Il existait des exemplaires du *Mäqsäftä Häsetat* en Europe au XIX^e siècle, dont certains probablement à Lisbonne. Francisco da Silva en a signalé un exemplaire à la Bibliothèque nationale de Lisbonne, dans son *Dictionnaire bibliographique* (Silva, 1858 : 137), et la bibliothèque personnelle d'Esteves Pereira léguée à l'*Academia das Sciencias* de Lisbonne montre qu'il en possédait aussi un exemplaire²⁰. En dehors de cette note publiée en 1886, les travaux ultérieurs de l'orientaliste ne mentionnent pas la poursuite d'un quelconque travail sur ce texte, qui lui aurait permis de faire ses premiers pas de « guèzisant » au Portugal. L'année suivante, il collabore avec Basset à l'étude d'un autre manuscrit éthiopien : l'*História de Minas* (1559-1563), le roi qui succède à Galawdéwos (1540-1559).

2. 3 l'*Historia de Minas* : une deuxième collaboration avec R. Basset

En 1887, Esteves Pereira publie l'*História de Minas (Zena Minas)* dans le Bulletin de la Société de Géographie de Lisbonne - dont il était devenu membre l'année précédente - (Esteves Pereira, 1887 : 743-827 ; et en 1888, 89 pages – un opuscule indépendant). Son objectif était de traduire le troisième chapitre introductif de la chronique du roi Sarsa Dengel (1563-1597)²¹ à partir du manuscrit de la collection éthiopienne de la Bibliothèque Nationale de Paris, le Ms. 143 (Zotenberg, 1877). Il se fondait sur une copie photographique réalisée par un de ses collègues militaires, M. Alfredo Augusto Freire de Andrade, lieutenant mécanicien et ingénieur des mines, alors étudiant à l'École des Mines de Paris²². Il a fait appel aux services de M. Reinhardt Hoerning²³ pour faire collationner le manuscrit de Paris avec celui du manuscrit du British Museum (Orient. 821) (Esteves Pereira, 1888 : 7). Dans l'introduction de l'édition, il reconnaît explicitement et remercie Basset pour son aide : « Nous devons à M. R. Basset,

²⁰ ACL, Fundo F. Esteves Pereira, numéro de classification 131820.

²¹ Le premier chapitre est consacré à Lebna Dengel (1508-1540), le second à Galawdéwos (1540-1559).

²² Esteves Pereira remercie Freire de Andrade dans la note 7, p. 6. Voir : <https://delagoabayworld.wordpress.com/2012/03/10/alfredo-augusto-freire-de-andrade/>

²³ Un autre érudit a publié à l'époque le British Museum Karaite Mss, Londres, Williams and Norgate, 1889 (Descriptions et collation des six manuscrits karaïtes de parties de la Bible hébraïque en caractères arabes), réédité par General Books, 2010.

professeur à l'École supérieure de lettres d'Alger et membre de la Société asiatique de Paris, la révision du texte et de la traduction ; nous profitons de l'occasion pour lui témoigner notre reconnaissance » (Esteves Pereira, 1888 : 7). Les deux hommes se connaissaient en personne, puisqu'ils s'étaient rencontrés à Lisbonne, comme en témoigne le rapport fourni par Basset au *Journal Asiatique* pour l'année 1888.

Basset, qui, dans le cadre d'un vaste projet sur les langues berbères²⁴, devait se rendre à Dakar pour un voyage de recherche, a informé les membres du *Journal* de l'itinéraire qu'il avait décidé de suivre :

Je m'embarquai à Alger à la fin de décembre [1887], et je préférâi traverser le nord de l'Espagne pour attendre à Lisbonne, plutôt qu'à Bordeaux, le bateau qui devait me mener à Dakar. Ce séjour au Portugal me permit d'examiner les manuscrits orientaux de trois des principales bibliothèques de Lisbonne : j'y trouvai grâce aux indications de M. le lieutenant Esteves Pereira, membre de la Société asiatique, un certain nombre d'ouvrages et surtout des chartes et des documents intéressant l'histoire des relations du Portugal avec l'Afrique septentrionale et occidentale²⁵.

La coïncidence des dates suggère une collaboration, où Esteves Pereira aurait fait lire et corriger ses traductions de guèze en portugais par son collègue français lors de sa présence à Lisbonne. En 1888, une réimpression de la *Chronique de Minas* sous la forme de tiré à part qu'Esteves Pereira avait traduite fut envoyée au *Journal Asiatique*, comme indiqué dans la section « ouvrages reçus » du numéro d'avril-mai-juin 1889²⁶. Bien que les raisons qui ont poussé Esteves Pereira à se consacrer à l'apprentissage du guèze afin de produire des traductions de qualité à la fin du XIX^e siècle restent encore une énigme, nous pouvons au moins établir que l'acceptation d'Esteves Pereira dans la communauté orientaliste n'était pas sans garant, et Basset était clairement l'un d'entre eux.

Dans un ouvrage récent, Alain Messaoudi a retracé le parcours savant et institutionnel de Basset, en soulignant l'envergure scientifique du personnage. Formant autour de lui une école, celle d'Alger :

R. Basset cherche à intégrer les études orientales dans un mouvement général de développement des sciences auquel il croit. Il s'entoure d'une équipe de jeunes savants ambitieux, convaincus comme lui des progrès que peuvent les études arabes (et berbères) si elles suivent de très près les résultats des recherches menées en Europe ou sur les autres continents. Sous sa direction, l'École des lettres entre en dialogue avec les travaux produits dans les grands centres scientifiques. (Messaoudi, 2015 : 442-454)

Si l'auteur mentionne le rôle important joué par Basset sur le rayonnement institutionnel de l'École des lettres d'Alger et l'établissement d'un dialogue avec d'autres centres scientifiques européens, notamment au niveau des études arabes et berbères, il omet de préciser que les travaux de Basset englobaient un champ scientifique supplémentaire, celui des études éthiopiennes. Parmi les savants français, c'est lui qui est invité à rédiger le « rapport sur les

²⁴ *Journal Asiatique*, « Rapport annuel », juillet/août, 1890 : 126 : « Il [Basset] a été envoyé en mission au Sénégal par l'Académie des inscriptions, a étudié la langue des Zenagas, qui ont donné leur nom au pays et qui représentent pour nous le groupe le plus accessible des Berbères du Sud ».

²⁵ Extrait du *Journal Asiatique*, avril-mai-juin 1888 : 550. Ce rapport de mission est signé ainsi « Lunéville, 27 mai 1888 » : 555.

²⁶ Extrait du *Journal Asiatique*, avril-mai-juin 1889 : 500.

études berbères, éthiopiennes et arabes pour les années 1887-1891 » lors du 9^{ème} Congrès international des orientalistes en 1891. Le but de ce rapport était de faire le point sur les activités savantes françaises, au cours de ces quatre années, en les inscrivant dans une généalogie des connaissances pour chacun de ces trois domaines. Le rapport sur les études éthiopiennes lui incombe également. Il dresse donc une liste de ce qui se faisait en Europe à cette époque. Lorsqu'il en vient à parler du Portugal, il souligne le rôle essentiel d'Esteves Pereira :

Nous devons à M. Esteves Pereira qui a restauré, ou plutôt créé les études éthiopiennes au Portugal, l'édition avec la traduction et un commentaire très soigné de la chronique de Minas [...]. Comme on le voit, le Portugal et la France occupent une place prépondérante dans l'exécution du plan que je signalais en commençant [...]. À Lisbonne, M. Pereira prépare l'édition des annales de Galâoudéouos et de Sousényos ; enfin dans cette même ville doit paraître l'histoire de la conquête de l'Abyssinie, écrite par le secrétaire d'Ahmed Grañ, le chef musulman. (Basset, 1892 : 8).

Le projet en question était de « présenter un cadre où viendraient s'ajuster les différents morceaux historiques, dont l'ensemble forme la série, parfois interrompue, des annales d'Éthiopie depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours » (Basset, 1892 : 5). Ce que Basset exposait, c'était l'état actuel de la recherche et le travail à venir, les « différentes pièces historiques » qui pourraient remplir la toile. La Chronique de Galawdéwos a été effectivement publiée par William Conzelman en 1895 à Paris²⁷, et non par Esteves Pereira, mais il est fort possible que le projet de publier la Chronique de Galawdéwos ait été à l'ordre du jour de l'érudit portugais, car le manuscrit 143 de la Bibliothèque Nationale de France qui lui a servi pour l'édition de l'*História de Minas* contient aussi celle de Galawdéwos²⁸. Il y a tout lieu de croire que son collègue militaire, Alfredo Augusto Freire de Andrade, ne s'est pas limité à commander les photographies des seuls folios de la chronique de Minas, mais qu'il a demandé l'intégralité du manuscrit 143. D'autre part, à cette époque, Esteves Pereira était plongé dans la lourde tâche de préparer l'édition du texte guèze de la chronique de Susenyos, qu'il publiera en 1892 à l'occasion de la 10^{ème} session du Congrès international des orientalistes (Esteves Pereira, 1892), sujet sur lequel nous reviendrons.

La collaboration de Basset avec Esteves Pereira renforce l'idée avancée par A. Messaoudi de cette volonté dominante de « refonder l'orientalisme traditionnel sur de nouvelles bases scientifiques ». Basset donne à l'équipe de l'*École des lettres* les moyens de diffuser ses travaux dans des revues spécialisées, telles que la *Revue historique*, la *Revue de l'histoire des religions*, le *Journal asiatique*, etc. Il parvient à tourner à son avantage la position périphérique d'Alger en imposant que la 14^{ème} session du Congrès international des orientalistes puisse s'y tenir en 1905 (dans lequel Esteves Pereira présente une communication, voir Esteves Pereira, 1907 : 199-218). L'année suivante, grâce au succès du Congrès d'Alger, Basset est choisi pour prendre en charge la rédaction française de l'*Encyclopédie de l'islam* (Messaoudi, 2015 : 451-454).

²⁷ À la fin de son introduction, l'auteur déclare : « Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à mon maître, Monsieur Joseph Halévy, qui a bien voulu m'indiquer le sujet de mon travail et m'apporter son précieux concours. Je remercie également M. Jules Perruchon, qui a bien voulu revoir ma traduction française et me donner ses bons conseils », Conzelman, 1895 : XI.

²⁸ Zotenberg, 1877, Ms. 143 ; la chronique de Galawdéwos occupe le fol. 95v à fol. 117r ; et la chronique de Minas du fol. 117r au folio 125.

Les premiers pas philologiques d'Esteves Pereira en guèze et en amharique mettent en évidence le créneau dans lequel il souhaitait s'installer : être le savant au Portugal qui pourrait compléter le cadre « historique » dont Basset parlait dans son rapport et donner à ce monde de savants les éléments et les outils pour construire la connaissance sur l'Éthiopie. À travers la reconstitution de sa carrière d'érudit, il est possible de mettre en évidence les différents moments du travail, d'une part, et d'éclairer ses pratiques de recherche et d'écriture ainsi que les intérêts qu'il cherchait à défendre, d'autre part.

Il semble important de revenir sur la liste des publications d'Esteves Pereira que Lopes a établie (72 titres) tout en précisant qu'il s'agissait d'une bibliographie non exhaustive (Lopes, 1940-1941 : 127). Cette liste est utile et précieuse car elle offre une perspective sur le long terme de la pluralité de ses publications. Il a consigné les travaux d'Esteves Pereira en éthiopien avec la chronologie suivante : « Son activité au sein de l'orientalisme a duré de 1888 [...] à 1919 » (date de sa dernière traduction, la version éthiopienne du *Tiers Livre d'Ezrà* traduite en français, dans *Patrologia Orientalis*, t. XIII). « Après 1919, il n'a plus rien publié dans ce domaine [éthiopien] » (Lopes, 1940-1941 : 122-123). La proposition de Lopes de ne prendre en compte que le critère linguistique ne donne pas une vision dynamique de la carrière d'Esteves Pereira. Cependant, il apparaît que son itinéraire s'articule autour de trois moments principaux : le premier, des années 1886 à 1900, au cours duquel il s'intéresse particulièrement aux documents relatifs à la présence portugaise en Éthiopie et à celle des jésuites aux XVI^e et XVII^e siècles ; le deuxième, de 1900 à 1917, comprend les textes hagiographiques qui occupent l'essentiel de son activité ; enfin, le troisième, de 1918 à 1922, semble développer une nouvelle passion linguistique, le sanskrit, auquel il consacre ses dernières années de recherche. C'est la première période de recherche d'Esteves Pereira, jusqu'en 1900, qui intéressera la présente analyse. Ses traductions et éditions de vies de saints, homélies et livres bibliques, présentent un intérêt limité pour notre propos.

3. Les débuts de la carrière d'un orientaliste : le Portugal et les jésuites aux XVI^e et XVII^e siècle (1886-1900)

Les premières années de l'activité savante d'Esteves Pereira furent une période d'intense recherche de documentation dans les archives, de traductions, d'éditions et de rééditions de textes sur l'Éthiopie, dans diverses langues européennes. Elles se sont concentrées sur une période historique relativement circonscrite, celle où la couronne portugaise s'est liée au royaume chrétien éthiopien dans la première moitié du XVI^e siècle et sur l'arrivée ultérieure des missionnaires jésuites dans ce pays (au milieu du XVI^e siècle) jusqu'à leur expulsion à partir de 1633.

La « première » œuvre d'Esteves Pereira a déjà été mentionnée. Les années suivantes, de 1887 à 1900 (l'année de publication ne correspondant pas au travail de recherche en amont) sont une période d'activité fébrile, liée au contexte du 400^{ème} anniversaire des découvertes portugaises en Afrique et en Orient, qui représente une opportunité financière inestimable pour la publication dans les mondes académiques et savants, et dont Esteves Pereira tire un grand bénéfice.

3.1 L'*História de Minas* et la mise au jour de l'*Historia da Etiópia a alta* de Manuel de Almeida

Concernant cette *História de Minas*, à propos de laquelle la collaboration avec Basset a déjà été évoquée, les décisions éditoriales et de traduction d'Esteves Pereira sont intéressantes et, dans une certaine mesure, sans précédent. D'une part, il publie le texte guèze et traduit en portugais le troisième chapitre de l'introduction à l'histoire du roi Sarsa Dengel (1563-1597), et d'autre part, il publie la version abrégée en portugais de l'histoire de Minas, y compris le manuscrit d'Almeida (écrit entre 1626 et 1646), une entreprise qui est passée pratiquement inaperçue.

Deux points doivent être soulignés ici : il faut d'abord noter l'intérêt d'Esteves Pereira pour le royaume chrétien éthiopien et les liens historiques et religieux avec le Portugal et les jésuites ; il convient ensuite de mettre en relation cette publication avec une note que Basset a incluse dans son introduction aux *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, publiées en 1881, où il déclare : « C'est à l'un des missionnaires, Manoel d'Almeyda, que nous devons la première histoire complète de l'Éthiopie, d'après les documents indigènes. Ce livre, aujourd'hui perdu et jamais imprimé, ne nous est connu que par le résumé qu'en a fait le père Tellez » (Basset, 1881 : 316). En 1886, quand Esteves Pereira publie sa « Note sur le *Magseph Assetat* », il se contente de signaler et de répéter : « Le P. Manuel d'Almeida et, après lui, le P. Balthasar Telles... » (Esteves Pereira, 1886 : 6, note 2). Cela semble indiquer que c'est entre 1886 et 1887 qu'il a fait la « découverte » du manuscrit de Almeida alors conservé au British Museum. Son introduction à l'*História de Minas* le mentionne comme suit : « Cet ouvrage [*História da Etiópia a alta*], qui n'a pas encore été publié et qui était considéré comme perdu, existe sous forme de manuscrit au British Museum... » (Esteves Pereira, 1888 : 7). Deux références sont ensuite citées, le *Catalogo dos manuscritos portuguezes existentes no Museu Britannico*, par De la Figanière, 1853 (266) et la « Notice sur le Père Pedro Paez, suivie d'extraits du manuscrit d'Almeida intitulé *História da Etiópia a alta* » par Desborough Cooley, 1872 (532-553). Ces deux références (moyennement anciennes et accessibles) confirment que c'est au cours du travail d'Esteves Pereira sur l'*História de Minas* qu'il a découvert l'existence du manuscrit d'Almeida, et consolident également l'idée que son travail précédent était « un coup d'essai ». Cette première édition complète et traduction d'un texte éthiopien l'a amené à élargir encore son champ de recherche, le préparant à des travaux ultérieurs qui exigeaient plus d'érudition et d'expérience.

C'est avec peu de conviction et une certaine lucidité qu'Esteves Pereira, après avoir publié le texte guèze et la traduction portugaise de l'*História de Minas*, a proposé d'éditer le résumé de cette chronique par Almeida dans son *História da Etiópia a alta* (Livre IV au chapitre 10) avec la note suivante :

Vie et mort de l'empereur Adamas Caged [Minas], ainsi que le récit de son livre, ou chronique éthiopienne. En comparant ce texte avec celui que nous avons publié, nous ne pouvons que constater que la traduction de l'*História de Minas* [Almeida], a supprimé tout ce qui était étranger à l'histoire elle-même ; un procédé fréquemment utilisé par les écrivains portugais des XVI^e et XVII^e siècles, lorsqu'ils utilisaient des extraits d'œuvres d'écrivains orientaux. Bien qu'il s'agisse d'un résumé, la critique du père Almeida a une

certaine valeur, car elle montre en quelque sorte que l'histoire originale ne souffre pas des altérations essentielles des faits rapportés. C'est dans ce but que nous la publions ci-dessous²⁹. (Esteves Pereira, 1888 : 7)

Après cette date et cette mise à jour du manuscrit d'Almeida, des extraits de l'*História da Etiópia a alta* sont parus dans les années suivantes, comme les « Victorias de Amda Sion rei de Ethiopia » (traduction abrégée d'Almeida avec une version française de Jules Perruchon) publiées par Esteves Pereira en 1891 (Esteves Pereira, 1891 : 40 pages). Juste après, en 1893, Perruchon publie *Les Chroniques de Zar'a Ya'eqob et de Ba'eda Maryam, rois d'Éthiopie de 1434 à 1478*. En annexe, il inclut l'extrait du manuscrit d'Almeida sur le roi Zara Yaeqob (1434-1468) dans sa version portugaise et avec une traduction française, et il remercie Esteves Pereira pour la vérification et la correction du texte portugais (Perruchon, 1893 : 199-205).

Le manuscrit d'Almeida a commencé à « supplanter » le texte de Teles dans les citations des érudits. En plus de suivre et d'analyser le travail du savant portugais, il est intéressant d'essayer d'identifier le manuscrit d'Almeida utilisé par Esteves Pereira dans les années qui suivent et d'analyser ses notes savantes.

3. 2. La *Chronica de Susenyos, rei de Ethiopia* (1607-1632)

Il s'agit de l'œuvre majeure d'Esteves Pereira qui a nécessité un travail de longue haleine et qui s'est déroulé en deux étapes. En 1892, il a publié le seul manuscrit existant de la chronique du roi éthiopien Susenyos (1607-1632), sur la base des 75 premiers folios du manuscrit Oxford 30 (Dillmann, 1848 : 80-81). Étant devenu un philologue en guèze et en amharique, Esteves Pereira a noté qu'à partir du chapitre 79, les « amharismes » deviennent plus nombreux (Esteves Pereira, 1892 : XXV). Il présenta le résultat de ses recherches à la 10^{ème} session du Congrès international des orientalistes, qui fut salué comme un élément essentiel du plan de constitution des savoirs que Basset avait annoncé³⁰.

La « découverte » faite quelques années plus tôt du texte manuscrit de l'*História da Etiópia e alta* par Almeida fut à nouveau soulignée, en citant explicitement le numéro de classement (Mss. Add. 9861) du British Museum (Esteves Pereira, 1892 : XXXI)³¹. Dans un commentaire particulièrement intéressant, Esteves Pereira met en évidence la contemporanéité de la *Chronica de Susenyos* et de l'*História da Etiópia e alta*, mais aussi les différences de perspectives qu'elles révèlent :

Ce que le père Manuel de Almeida avait principalement en tête était de décrire le travail de la mission, bien que les principaux événements civils et politiques de la nation soient également racontés avec quelques détails. Pour cette raison, pour la période couverte du début du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle, cet ouvrage est sans aucun doute un document historique précieux ; et ce qui augmente encore sa valeur, c'est que ses sources antérieures à la fin du XVI^e siècle sont presque exclusivement des sources de référence

²⁹ Ce qu'Esteves Pereira ne savait pas au moment de cette édition, c'est qu'Almeida s'était appuyé et avait repris la traduction portugaise de Pedro Páez proposée dans son *História de Etiópia*, et pour cause, puisque le manuscrit Goa 42 des Archives romaines de la Compagnie de Jésus n'a été publié qu'en 1905-06 par Beccari, bien qu'il ait été « découvert » par le savant italien quelques années auparavant (Pennec, 2020 : 497-525).

³⁰ Il présenta 46 pages d'introduction et 335 pages de texte éthiopien. Un premier rapport est paru dans le *Journal Asiatique*, mars-avril 1893 : 352-56 par Drouin.

³¹ Note 1, « manuscrit offert par William Marsden en 1835 ».

prises des chroniques éthiopiennes, dont il a conservé quelques extraits traduits et des abréviations. La *Chronica de Susenyos*, écrite à la même époque que l'*História da Etiópia e alta*, est également mentionnée dans cette dernière à quelques reprises. Parfois, les deux récits sont verbalement identiques, même si le père Almeida ne cite pas la *Chronica de Susenyos*, ce qui montre clairement qu'il en avait connaissance. (Esteves Pereira, 1892 : XXXI).

Le commentaire d'Esteves Pereira est quelque peu vague car il semble seulement suggérer une certaine similitude entre les textes. S'il avait eu accès à l'intégralité du manuscrit d'Almeida (Ms. Add. 9861 du British Museum), il aurait certainement été au courant des propres mots du missionnaire :

Ce livre VI est divisé en deux parties : dans la première, je montrerai ce qu'était l'Éthiopie, celle que les pères de notre Compagnie ont rencontrée, afin que l'on puisse voir les nombreuses épines de l'erreur et les hérésies qu'ils ont dégagées. Dans la seconde, je présenterai l'histoire de l'empereur Seltan Çagued [Susenyos] telle que l'a écrite le chroniqueur, le notable martyr Azage Tino, avant l'année 1619 [...]. Et je place cette chronique ici parce qu'elle sert d'ébauche à nos propres mots ; car l'écrivain, comme c'est la coutume dans son pays, n'a écrit que sur les guerres et n'a jamais traité des questions découlant des problèmes de la foi, ni de la façon dont elle a été contrée par les uns, approuvée et reçue par les autres ; ce qui est l'intention principale de notre histoire, plus ecclésiastique que politique, conformément à notre profession. (Almeida, 1907 : 115).

Almeida était manifestement au courant de l'existence de la chronique royale et de son auteur, et il a annoncé qu'il en ferait état dans ce qu'il a appelé la deuxième partie de son livre VI. Le manque de clarté d'Esteves Pereira semble indiquer qu'il n'a pas eu accès à l'ensemble du manuscrit, mais seulement à certains passages. Il convient également de souligner son évaluation de la chronique éthiopienne dans les domaines « historique, géographique et militaire » (partie VI de son introduction critique). Pour lui, dans l'ensemble :

La *Chronica de Susenyos* est un monument historique de grande valeur, non seulement pour son extension et son développement, mais aussi pour sa véracité [...]. A l'exception des louanges au roi Susenyos, et de quelques exagérations destinées à exalter l'effort et la prudence du même roi, l'histoire peut être généralement considérée comme véridique [...]. Et les documents portugais de la même période le confirment. (Esteves Pereira, 1892 : XXXII-XXXIII).

Ce jugement sur la véracité des sources indigènes n'est pas surprenant pour l'époque et fait même partie intrinsèque des conceptions orientalistes de l'histoire : être justifié par les écrivains européens était le moyen d'augmenter la crédibilité des sources locales. Dans la huitième section de son introduction, il fournit au lecteur une bibliographie concernant « les principaux écrits des Pères de la Société sur la mission catholique en Éthiopie, à partir de 1600 » (Esteves Pereira, 1892 : XXXIX-XLVI)³² où, avec de nombreux autres textes, publiés ou non, il fait référence au manuscrit (BM, Ms. Add. 9861) de l'*História da Etiópia a alta* d'Almeida.

3. 3 L'apparition de références plus précises dans les écrits d'Esteves Pereira

³² Drouin, en 1893, qui a rédigé un rapport sur le travail d'Esteves Pereira, a souligné la particularité de cette introduction dans la *Chronica de Susenyos*, mars-avril 1893 : 355.

Avant d'aborder la traduction portugaise de la *Chronica de Susenyos* (publiée en 1900), il faut noter qu'à partir de 1897, Esteves Pereira donne des références plus précises au texte d'Almeida (en insérant des numéros de folio) dans ses écrits. À l'occasion du *Quarto Centenario do descobrimento da India*, il réédite l'*História das cousas que o mui esforçado capitão Dom Christovão da Gama fez nos reinos do Preste João...* (Esteves Pereira, 1898)³³. Ce récit glorifie le jeune capitaine Christovão da Gama, qui avait débarqué en 1541 avec quatre cents soldats pour aider le souverain éthiopien Galawdéwos (1540-1559) dans sa guerre contre les adversaires musulmans menés par l'émir Ahmed Grañ. Esteves Pereira a publié une version révisée et actualisée du livre du XVI^e siècle, en ajoutant une longue introduction qu'il a achevée le 28 août 1897. Deux aspects de cette introduction méritent d'être mentionnés : d'une part, la valeur historique qu'il attribue au texte, étant donné qu'il s'agit d'un « récit contemporain, détaillé et le plus authentique des faits relatifs à D. Christovão da Gama [...] et la source primaire d'où dérivent tous les autres récits. Il s'agit d'un épisode extrêmement intéressant de l'histoire des conquêtes orientales portugaises, et d'une contribution précieuse à l'histoire du royaume d'Éthiopie à l'un des moments les plus pénibles et les plus critiques de son existence » (Esteves Pereira, 1898 : XLVI) ; et, d'autre part, c'est la première fois qu'Esteves Pereira fournit une référence précise au texte d'Almeida : « Manuel de Almeida, *História da Etiópia a alta*, tomo II, fol. 63v et 64 » (Esteves Pereira, 1898 : XXXIII). Dans les textes antérieurs, il ne faisait que vaguement référence au manuscrit conservé par le British Museum. Beccari, qui a édité l'intégralité du manuscrit Add. 9861 en 1907-1908, n'a jamais signalé l'existence de deux volumes. En fait, le Ms Add. 9861 contient 620 folios dans un seul volume ; la référence d'Esteves Pereira aux folios 63v et 64r d'un « second volume » correspond aux folios 385v et 386r du Ms Add. 9861 (Beccari, 1907 : 501). Sur quel manuscrit Esteves Pereira s'est-il appuyé pour donner au lecteur des références de plus en plus précises ? Dans l'introduction de *Vida de Tekle Haymanot pelo P. Manoel de Almeida da Companhia de Jesus*, Esteves Pereira apporte un premier élément de réponse, bien que confus.

En mentionnant dans son texte l'*História da Etiópia e alta* de Almeida, il ajoute une note intéressante : « De l'œuvre [d'Almeida], il existe un manuscrit encore inédit au British Museum, le ms. Add. 16255. On en a fait une copie actuellement déposée à la Bibliothèque nationale de Lisbonne » (Esteves Pereira, 1899 : 6). Douze ans après la première mention du manuscrit d'Almeida, la référence au Ms Add. 9861 a disparu au profit d'une nouvelle référence, et nous apprenons qu'une copie a été faite et déposée à la Bibliothèque nationale de Lisbonne, sans que le numéro de catalogue ne soit indiqué.

À son tour, Beccari confirme dans le premier volume de sa collection, en 1903, qu'« une copie du manuscrit de Londres a été faite ces dernières années et se trouve maintenant à Lisbonne, à la Bibliothèque nationale, mais elle est très défectueuse et incorrecte » (Beccari, 1903 : 5). Mais il ne donne pas non plus de référence précise à la copie de Lisbonne.

Cette digression nous permet d'identifier le matériel qu'Esteves Pereira a utilisé pour la traduction portugaise et l'annotation de la *Chronica de Susenyos*, publiée en 1900 (657 pages).

³³ Castanhoso, M., de, *História das cousas que o mui esforçado capitão Dom Christovão da Gama 1564* ; réimprimé dans la *Colecção de opúsculos relativos à história das navegações, viagens e conquistas dos Portugueses*, 1, n^o2, 1855 ; publié à nouveau sous le titre *Dos Feitos de D. Christovam da Gama em Etiópia*, Esteves Pereira (éd.), 1898.

Si la traduction est présentée dans les 259 premières pages du volume, les notes occupent plus de 350 pages (de la page 263 à la page 614). Le travail sur les notes est considérable, et l'érudit a mobilisé toutes les ressources documentaires disponibles à l'époque : dictionnaires de guèze et de l'amharique, chroniques publiées des rois éthiopiens, textes européens des XVI^e et XVII^e siècles et, ce qui nous intéresse ici, l'exemplaire de l'*História da Etiópia e alta* d'Almeida déposé à la Bibliothèque nationale de Lisbonne. Presque toutes les pages de ces notes comportent une référence au texte d'Almeida. Esteves Pereira en cite de longs passages qui, là encore, ne correspondent pas du tout à la pagination du manuscrit Ms Add. 9861.

Trois points doivent être soulignés ici. Tout d'abord, le référencement systématique du texte d'Almeida, en le privilégiant par rapport à celui de Baltazar Teles *História geral de Etiópia e alta*, ne signifie pas qu'il s'abstient de citer Teles ou les autres jésuites. Deuxièmement, grâce à cet arsenal de notes avec une bibliographie stupéfiante d'auteurs européens, il semble critiquer implicitement son propre manque de référencement lors de la publication en 1892 de l'ouvrage guèze de la chronique. Pour compenser les « lacunes » du chroniqueur qui avait passé sous silence les activités des jésuites en Éthiopie, contemporaines des événements rapportés dans la chronique, Esteves Pereira inonde de références au texte d'Almeida toutes les notes du volume de traduction. Ce faisant, il élève son nouvel ouvrage au rang de garant de la « véracité » de la chronique, ce qui témoigne de l'approche profondément européocentrique dans la constitution du savoir érudit au début du XX^e siècle. Enfin, il y a la question de la fascination d'Esteves Pereira pour son sujet d'étude et les parallèles historiques qu'il établit avec les événements du début du XX^e siècle. Dans son introduction (plutôt brève) au volume II de la *Chronica de Susenyos* (traduction) en 1900, il écrit cette déclaration inhabituellement engagée :

La vérité est que les notes de cette chronique sur les Portugais résidant en Éthiopie pendant le règne de Susenyos, principalement sur le patriarche catholique et les pères de la Compagnie de Jésus, sont très rares ; mais cela ne doit pas provoquer l'admiration : cette chronique, écrite par le chroniqueur officiel pour célébrer et perpétuer le souvenir des actions glorieuses du roi Susenyos, ne flatte pas moins les sentiments patriotiques du peuple éthiopien, qui a toujours été très hostile à tout ce qui porte atteinte à la souveraineté et à l'indépendance de la nation. Les victoires remportées par les armées éthiopiennes et les conquêtes faites par cette nation sous le très glorieux règne de Menilek II [Ménélik], ont accru la puissance de ce royaume et lui ont donné une splendeur sans précédent ; mais d'autres victoires durables et d'autres conquêtes engagent maintenant la volonté et l'énergie du vaillant roi – c'est-à-dire vaincre les restes de barbarie dans son peuple, conduire sa nation dans la civilisation moderne. La *Chronica de Susenyos, rei de Etiópia*, dont il existe un seul manuscrit guèze à la Bibliothèque Bodienne d'Oxford, est déjà connue aujourd'hui à la cour d'Éthiopie, grâce à sa publication par la bienfaitrice *Sociedade de Geographia* de Lisbonne, rendant ainsi hommage à cette nation, dont le nom a servi de motivation aux grandes découvertes des Portugais en Orient. Et nous désirons que notre ouvrage soit un témoignage de notre profonde admiration pour les vertus héroïques du peuple qui, pendant plus de quatorze siècles, a défendu son indépendance contre tous ses ennemis... (Esteves Pereira, 1900 : VI-VII).

La lecture de la *Chronica de Susenyos* par Esteves Pereira à la lumière de la situation politique de l'Éthiopie au début du XX^e siècle est anachronique et téléologique, étant donné que l'analogie entre les deux périodes, celle de Susenyos (1607-1632) et celle de Ménélik II (1889-

1913), ne permet pas de comprendre l'histoire de l'Éthiopie au XVII^e siècle. De même l'utilisation de termes comme « les vertus héroïques du peuple », « l'indépendance de la nation pendant plus de quatorze siècles » qui causa l'admiration de l'éditeur de la chronique sont en total décalage historique et souligne un luso-centrisme refusant que le roi Susneyos soit un roi honni pour s'être converti au catholicisme. Ces commentaires entrent davantage en résonance avec l'histoire de l'Éthiopie de la fin du XIX^e siècle en butte au partage du monde entre les différents empires coloniaux, et en particulier, avec la bataille d'Adoua (1^{er} mars 1896) où l'Italie sortait vaincue face à l'Éthiopie de Ménélik II (Labanca, 2014 : 69-99 ; Bahru Zewde, 1991 : 72-76).

Finalement, grâce à certains éléments qui jalonnent les textes d'Esteves Pereira, nous pouvons appréhender sa vision et posture intellectuelle. L'un des objectifs fut de mettre en valeur la grandeur portugaise passée, celle des « découvertes » et également celle des jésuites d'Éthiopie (portugais pour la plupart) des XVI^e et XVII^e siècles au nom de la civilisation chrétienne. Ce travail d'enquête sur la mise en ordre des traductions et des éditions de la documentation éthiopienne d'Esteves Pereira a permis de la regarder autrement et de s'intéresser davantage à l'apparat critique. Cela a souligné la dépendance aux références des sources missionnaires et européennes, ces dernières endossant la fonction d'administration de la preuve. Si Esteves Pereira édite ses traductions à la fin du XIX^e siècle, soit avant les travaux d'envergure du jésuite Beccari (dont nous avons évoqué rapidement les publications³⁴), il n'en demeure pas moins qu'ils partagent une vision similaire de la supériorité européenne, considérant les Portugais comme les pionniers des zones explorées et convoitées par les nations coloniales (Martínez d'Alòs-Moner, 2007 : 79). Les deux hommes se rencontrent lorsque Beccari se rend à Lisbonne pour ses propres investigations dans les archives et manifeste sa reconnaissance à l'égard d'Esteves Pereira pour l'aide et les conseils qu'il reçoit pour ses recherches (Beccari, 1903 : VI). De son côté, Esteves Pereira suit de près les différents travaux que publie son contemporain sur l'Éthiopie comme l'indique la conclusion d'un article consacré à l'édition par Beccari du premier volume en 1903 de la collection *Rerum Aethiopicarum Scriptorum Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX* :

Le livre indiqué du R. P. Beccari, dans lequel sont données des nouvelles et des extraits des documents relatifs à la mission d'Éthiopie a pour objectif d'appeler l'attention des érudits quant à la valeur de ces documents ; et ceux-ci vont être successivement publiés intégralement et dans la langue dans laquelle ils furent composés. Le R. P. Beccari dresse de cette manière le monument le plus durable de gratitude et de souvenir à ses frères de la province du Portugal, qui se dédièrent avec le plus grand zèle et abnégation à réduire les Abyssins à la foi catholique, et que dans cette mission ils rendirent des services importants non seulement à la religion chrétienne, mais aussi à la science, et en général à la civilisation. (Esteves Pereira, 1904 : 197)

Les intérêts sont communs et mettent en avant la supériorité européo-centrique, un discours partagé par la communauté des érudits qui s'activent en cette fin de XIX^e et ce début du XX^e siècle. Si Esteves Pereira se connecte au monde européen des érudits qui s'intéressent à l'Éthiopie, il mène au Portugal une carrière solitaire, indépendante et autonome. Il n'est pas

³⁴ Pour une reconstitution de son itinéraire et une analyse de ses travaux voir Pennec, 2020 : 497-525.

connu pour avoir formé des disciples ou établi une « école éthiopienne ». Il crée néanmoins les conditions d'une insertion et d'une reconnaissance d'un champ d'un savoir éthiopien au sein des sociétés savantes portugaises mais sans pour autant mettre en place des synergies collectives. Il apparaît comme un électron libre, un amateur éclairé, qui a certainement, comme l'écrit Basset, « créé des études éthiopiennes au Portugal », néanmoins instantanément éteintes lorsque l'électron a cessé de vibrer.

Le fil rouge de son activité d'orientaliste se résume à sa passion pour les langues sémitiques et, vers le crépuscule de sa vie, pour le sanskrit. Entretenant avec ses langues une relation technique, pratique et scientifique, il a analysé, documenté et présenté sa documentation textuelle avec le plus grand soin et la plus grande rigueur, selon les canons de la critique textuelle de l'époque. Cependant, nous devons admettre que nous ne sommes pas en mesure de saisir pleinement les enjeux de son engagement.

À travers notre article, nous avons voulu souligner que les savoirs produits sur cette période de l'histoire éthiopienne et européenne sont le résultat d'une fabrication dont il convient de saisir les processus à l'œuvre pour la construction d'une connaissance historique. Les examiner est une condition préalable à leur utilisation, ce qui demande une reconstruction minutieuse. Nous espérons avoir contribué à la réflexion sur la mise en ordre des sources en accordant une attention critique à leur structure et à leur genèse qui doit être au cœur de l'analyse historique (Torre & Tigrino, 2020 : 681-692). Il s'agissait d'associer le lecteur au parcours de la recherche et des questionnements autour de notre objet d'étude et de le conduire au plus près de ce qui est à notre disposition dans les méandres d'une multitude de détails textuels et contextuels qui, pris dans leur ensemble et recoupés, peuvent donner du sens et de l'intelligibilité au travail de l'érudit d'un autre siècle. Loin de proposer une énième biographie, ce sont plutôt les choix et les actions d'Esteves Pereira qui nous ont intéressés. Cette démarche nous permet de réfléchir aux savoirs sur l'Éthiopie qu'il contribua à construire à son époque et jusqu'à maintenant.

Cette proposition de revenir sur les actions d'un érudit spécialiste de l'Éthiopie invite à l'étendre à d'autres savants de son temps. C'est en analysant différentes figures d'érudits européens, en prenant en compte leur intégration aux réseaux et surtout leur production scientifique au regard des deux composantes précédentes, et en s'intéressant aux différents processus d'élaboration des sources qu'ils mirent en ordre, que nous parviendrons à écrire l'histoire de la constitution des savoirs sur l'Éthiopie.

Bibliographie

Abréviations :

ACL : Academia das Ciencias de Lisboa

AHM : Arquivo Histórico Militar

ARSI : Archivum Romanum Societatis Iesu

Fonds Manuscrits

ARSI, Archivum Romanum Societatis Iesu

Fondo Generale : Goa 33 I-II (*Goa 33 I*, doc. 31, fol. 333-334).

AHM : Arquivo Histórico Militar

Cd, 1542, Francisco Maria Esteves Pereira : N 21, Res. 512, doc. 237 et 337, n.º 3153.

ACL : Academia das Ciencias de Lisboa

Fondo F. Esteves Pereira, cote 131820.

Sources éditées

Almeida d' M., 1907a, *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia, imperio do Abexim, cujo Rey vulgarmente he chamado Preste Joam*, in Beccari C. (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptorum Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 5, Rome, Casa Editrice Italiana.

Almeida d' M., 1907b, *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia, imperio do Abexim, cujo Rey vulgarmente he chamado Preste Joam*, in Beccari C. (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptorum Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 6, Rome, Casa Editrice Italiana.

Almeida d' M., 1908, *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia, imperio do Abexim, cujo Rey vulgarmente he chamado Preste Joam*, in Beccari C. (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptorum Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 7, Rome, Casa Editrice Italiana.

Basset R., 1881a (éd.), Études sur l'histoire de l'Éthiopie, *Journal Asiatique*, 3, 315-434.

Basset R., 1881b (éd.), Études sur l'histoire de l'Éthiopie, *Journal Asiatique*, 4, 93-183.

Basset R., 1881c (éd.), Études sur l'histoire de l'Éthiopie, *Journal Asiatique*, 5, 285-380.

Basset R., 1882 (éd.), *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, Paris, Imprimerie Nationale.

Beccari C., 1903-1917 (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptorum Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, 15 vols, Rome, Casa Editrice Italiana.

Beccari C., 1903 (éd.), *Notizie e saggi di opere e documenti inediti riguardanti la Storia d'Ethiopia durante i secoli XVI, XVII e XVIII*, vol. 1, in *Rerum Aethiopicarum Scriptorum Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, Rome, Casa Editrice Italiana.

Beccari C., 1911 (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptorum Occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 11, Rome, Casa Editrice Italiana.

Castanhoso de, M., 1564, *Historia das cousas que o mui esforçado capitão Dom Christovão da Gama* ; réimprimé dans la *Colecção de opúsculos relativos à história das navegações, viagens e conquistas dos Portugueses*, vol. 1, n.º2, 1855 ; publié à nouveau sous le titre *Dos Feitos de D. Christovam da Gama em Ethiopia*, Esteves Pereira (éd.), 1898.

Conzelman, W., 1895 (éd.), *Chronique de Galawdewos (Claudius), Roi d'Éthiopie*, Paris, Librairie Émile Bouillon, Bibliothèque de l'EPHE.

Esteves Pereira F. M., 1887 (éd.), *Zena Minas. Historia de Minas, Ademas Sagad, rei de Ethiopia*, *Boletim da Sociedade de geographia de Lisboa*, 7 (12), 743-827.

Esteves Pereira F. M., 1888 (éd.), *Zena Minas. Historia de Minas, Ademas Sagad, rei de Ethiopia*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1-89.

Esteves Pereira F. M., 1891 (éd.), *Victorias de Amda Sion rei de Ethiopia* (tradução abreviada pelo Manuel de Almeida com uma versão franceza por Jules Perruchon) ; memoria apresentada por F.M. Esteves Pereira, *Boletim da Sociedade de geographia de Lisboa*, 10 & 11, 1-40.

Esteves Pereira F. M., 1892 (éd.), *Chronica de Susenyos, rei de Ethiopia*, Lisboa, Sociedade de Geografia, Imprensa Nacional.

Esteves Pereira F. M., 1898 (éd.), *Dos Feitos de D. Christovam da Gama em Ethiopia*, Lisboa, Imprensa Nacional.

Esteves Pereira F. M., 1899 (éd.), *Vida de Takla Haymanot pelo P. Manoel de Almeida da Companhia de Jesus*, Lisbon, Imprensa Lucas.

Esteves Pereira F. M., 1900 (éd.), *Chronica de Susenyos, rei de Ethiopia*, (trad. portugaise), vol. 2, Lisboa, Sociedade de Geografia, Imprensa Nacional.

Esteves Pereira F. M., 1907 (éd.), *Homilia de Proclo, bispo de Cyzico, acerca da incarnação de nosso Senhor Jesus Christo*, *Actes du XIVe congrès international des orientalistes*, vol. 2, Paris, Leroux, 199-218.

Guerreiro F., 1607, *Relaçam annal das cousas que fizeram os padres da Companhia de Jesu na partes da India Oriental, & em algumas outras da conquista deste Reyno nos annos de 604 & 605 & do processo da conversam & Christandade daquellas partes. Tiradas das cartas dos mesmos Padres que de la vieram. Vai dividida em quatro livros, o primeiro de Japam, o segundo da China, terceiro da India, quarto de Ethiopia & Guiné*, Lisboa, Pedro Craesbeeck.

Kropp M., 1988 (éd.), *Die Geschichte des Lebna-Dengel, Claudius und Minas, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium – Scriptorum Æthiopicum*, 83 (texte) et 84 (trad.), Louvain, E. Peeters.

Páez P., 1906, *Historia Æthiopiæ*, in Beccari C. (ed.), *Rerum Æthiopicarum Scriptores Occidentales Inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 3, Rome, Casa Editrice Italiana.

Páez P., 2011, *History of Ethiopia, 1622*, Tribe C. (trad.), Boavida I., Pennec H & Ramos M. J. (eds), Hakluyt Society (3rd Series, 24), London, Ashgate.

Perruchon J., 1893 (éd.), *Les Chroniques de Zar'a Yaeqob et de Ba'eda Maryam. Rois d'Éthiopie de 1434 à 1478*, Paris, Librairie Émile Bouillon.

Tellez B., 1660, *Historia Geral de Ethiopia a Alta ou Preste Ioam e do que nella obraram os Padres da Companhia de Jesus. Composta na mesma Ethiopia pelo Padre Manoel d'Almeyda, natural de Vizeu, Provincial e Visitador, que foy na India. Abreviada com nova releyçam e methodo pelo Padre Balthasar Telles, natural de Lisboa, Provincial da Provincia Lusitana, ambos da mesma Companhia*, Coimbra, Manoel Dias Impressor da Universidade.

Études

Abbadie d', A., 1859, *Catalogue raisonné des manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie*, Paris, Imprimerie nationale.

Abbadie d', A., 1881, *Dictionnaire de la langue amariñña*, Paris, F. Vieweg.

- Ago R., 2006, Cambio di prospettiva : dagli attori alle azioni e viceversa, in Revel J. (dir.), *Giochi di scala. La microstoria alla prova dell'esperienza*, Rome, Viella, 239-250.
- Bahru Zewde, 1991, *History of Modern Ethiopia, 1855-1974*, Londres, Athens Ohio, Addis Abeba, James Currey-Ohio University Press-Addis University Press.
- Barbosa Machado D., 1741, *Bibliotheca Lusitana, Historica, Critica e Chronologia*, vol. 1, Lisboa, Francisco Luiz Ameno.
- Basset R., 1892, Rapport sur les études berbères, éthiopiennes et arabes, 1887-1891, in *Publications du Neuvième Congrès International des Orientalistes 1891*, London, Woking, Oriental University Institute, 5-10.
- Bausi A., 2010, Philology, research, in Uhlig S. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 4, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 142-144.
- Bendana K. & Messaoudi A., 2012, Journal asiatique, in, Pouillon F. (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, 526-527.
- Boavida I., 2005a, Francisco Maria Esteves Pereira, in Uhlig S. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 2, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 389.
- Boavida I., 2005b, Fernandes António, in Uhlig S. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 2, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 530.
- Bosc-Tiessé C., Derat M.-L. & Wion A., 2008, Inventaire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits éthiopiens, *Méneštreš*, <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique694&lang=fr>.
- Cerutti S., 2008, Histoire pragmatique, ou de la rencontre entre histoire sociale et histoire culturelle, *Tracés. Revue de sciences humaines*, 15, 147-168.
- Cerutti S. & Grangaud I., 2013, Sources et mises en contexte. Quelques réflexions autour des conditions de la comparaison, in Brayard F. (dir.), *Des contextes en histoire*, Paris, Éditions de l'EHESS, 91-102.
- Chabot J.-B., 1918, Histoire de l'Éthiopie. Premier article [Aethiopicarum Scriptores Occidentales inediti a saeculo XVI ad saeculum XIX, curante Camillo Beccari S. I], quinze vol. in 4°, Rome, C. de Luigi, 1903-1917, *Journal des savants*, 16, 83-92.
- Cohen Shabot L., 2009, *The missionary strategies of the Jesuits in Ethiopia (1555–1632)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- Desborough Cooley M. W., 1872, Notice sur le Père Pedro Paez, suivie d'extraits du manuscrit d'Almeida intitulé Historia de Ethiopia a alta, *Bulletin de la Société de géographie*, 6 (3), 532-553.
- Dillmann A., 1848, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae boldeiane oxoniensis. Pars VII codices Aethiopici*, Oxford, Oxford University Press.
- Dillmann A., 1857, *Grammatik der äthiopischen Sprache*, Leipzig, Tauchnitz.
- Dillmann A., 1865, *Lexicon linguae aethiopiae cum indice latino*, Leipzig, T.O. Weigel.
- Dillmann A., 1866, *Chrestomathia Aethiopica*, Leipzig, T.O. Weigel.
- Esteves Pereira F. M., 1886, Notice sur le Magseph Assetat du P. A. Fernandes, *Extrait de Bulletin de correspondance africaine*, 4, 1-16.
- Esteves Pereira F. M., 1904, Os trabalhos da geografia e da cartografia de Ethiopia na primeira metade do seculo XVII : A proposito de um livro recentemente publicado, *Revista portuguesa colonial marítima*, 14 (79-7), 193-197.

Franco A., 1714, *Imagem de virtude em o noviciado da Companhia de Jesus do Real Collegio do Espirito Santo de Evora do reyno de Portugal*, vol. 3, Lisboa, Officina real deslandesiana.

La Figanière de, F. F., 1853, *Catalogo dos manuscritos portuguezes existentes no Museu Britannico*, Lisboa, Imprensa Nacional.

Goldschmidt L., 1897, *Die Abyssinischen Handschriften der Stadtbibliothek zu Frankfurt am Main (Rüppel'sche Sammlung). Nebst Anhängen und Auszügen verzeichnet und beschrieben*, Berlin, S. Calvary.

Grangaud I., 2008, Società post-coloniali: ritorno alle fonti, premessa, *Quaderni storici*, 129 (3), 563-573.

Jacob C., 2007, 2011 (dir.), *Les lieux de savoirs. Espaces et communautés, Les lieux de savoirs*, vol.1, *Les mains de l'intellect*, vol. 2, Paris, Albin Michel.

Jacob C., 2014, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, Marseille, OpenÉdition Press, <https://books.openÉdition.org/oepe/423?lang=fr>.

Kleiner M., 2005, Dillmann, Christian Friedrich August, in Uhlig S. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 2, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 160-161.

Kropp M., 1983-1984, La réédition des chroniques éthiopiennes : perspectives et premiers résultats, *Abbay*, 12, 49-69.

Labanca N., 2014, *Outre-mer. Histoire de l'expansion coloniale italienne*, Grenoble, Ellug.

Lejeune D., 1993, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel.

Lopes D., 1940-1941, Um orientalista português – Esteves Pereira, *Revista da Faculdade de Letras*, 7, 121-133.

Marrassini P., 2007, Kebrä nägäst, in Uhlig S. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 3, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 364-368.

Martínez d'Alòs-Moner A., 2007, Colonialism and Memory: The Portuguese and Jesuit activities in Ethiopia through the Colonial-looking Glass, *Studies of the Department of African languages and cultures*, 41, 73-91.

Martínez d'Alòs-Moner A., 2007, Europe and Ethiopia's Isolation: The Ethio-Jesuit Paradigm revised (17th cent.), in Gerhardt L., Mähle H., Oßenbrügge J. & Weisse W., (eds.), *Umbrüche in afrikanischen Gesellschaften und ihre Bewältigung Beiträge aus dem Sonderforschungsbereich 520*, Hamburg-Munster, 223-233.

Martínez d'Alòs-Moner A., 2015, *Envoys of a human god. The Jesuit mission to Christian Ethiopia, 1557-1632*, Leiden, Brill.

Messaoudi A., 2015, *Les arabisants et la France coloniale 1780-1930*, Lyon, ENS Éditions.

Messaoudi A., 2015, *Les arabisants et la France coloniale 1780-1930. Annexes*, Lyon, ENS Éditions, <http://books.openÉdition.org/ensÉditions/3730>.

Pennec H., 2003, *Des jésuites au royaume du prêtre Jean. Stratégies, rencontres et tentatives d'implantation (1495-1633)*, Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian.

Pennec H., 2020, Camillo Beccari (1849-1928). A "Holiness specialist" and publisher of sources on Ethiopian in the Early Modern period, *Quaderni Storici*, 164 (2), 497-525.

Pestre D., 2015 (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Van Damme S. (dir.) *De la Renaissance aux Lumières*, vol.1, Raj K. & Sibum H. O., (dir.), *Modernité et globalisation*, vol. 2, Bonneuil C. & Pestre D. (dir.), *Le siècle des technosciences*, vol. 3, Paris, Éditions du Seuil.

Pouillon F., 2012, Avant-propos, Chemin Faisant, in Pouillon F. (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, XVI-XX.

Rabault-Feuerhahn P., 2010, Les grandes assises de l'orientalisme. La question interculturelle dans les congrès internationaux des orientalistes (1873-1912), *Revue germanique internationale*, 12, 47-67.

Rabault-Feuerhahn P. & Trautmann-Waller C., 2008, Introduction, *Revue germanique internationale*, 7, 5-8.

Raggio O. & Torre A., 2004, *In altri termini, Etnografia e storia di una società di antico regime*, Milano, Feltrinelli, 5-37.

Raj K., 2007, *Relocating Modern Science. Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900*, Hampshire, Palgrave-Macmillan.

Romano A., 2016, *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris, Fayard.

Sibeud E., 2002, *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France, 1878-1930*, Paris, Éditions de l'EHESS.

Silva da C., 1993, Evangelização e Imprensa nos séculos XVI e XVII na Índia, in *Actas do Congresso Internacional de Historia: Missionação Portuguesa e Encontro de Culturas, Africa Oriental, Oriente e Brasil*, vol. 2, Braga, Universidade Catolica Portuguesa, 125-148.

Silva da I. F., 1858, *Dicionario Bibliografico Português*, Lisboa, Imprensa Nacional, 137.

Tewelde Beiene, 1983, *La politica Cattolica di Seltan Sägäd I (1607-1632) e la missione della Compagnia di Gesù in Etiopia. Precedenti, evoluzione e problematiche 1589-1632*, Roma, Universitatis Gregoriana.

Torre A., 2007, "Faire communauté". Confréries et localité dans une vallée du Piémont (XVII^e-XVIII^e siècle), *Annales. Histoire et sciences sociales*, 62 (1), 101-135.

Torre A., 2019, *Production of Locality in the Early Modern and Modern Age: Places (Microhistories)*, London, Routledge.

Torre A. & Tigrino V., 2020, Des historiographies connectées ? Les *Annales*, *Quaderni storici* et l'épreuve de l'histoire sociale (trad. G. Calafat), *Annales. Histoire et sciences sociales*, 75 (3), 681-692.

Valensi L., 2012, Avant-propos, in Pouillon F. (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, IX-XII.

Wright W., 1877, *Catalogue of the Ethiopic manuscripts in the British Museum acquired since the year 1847*, London, British Museum.

Zotenberg H., 1877, *Catalogues des manuscrits éthiopiens (gheez et amharique) de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Imprimerie nationale.